

SEDAN

UN ALL WHITE CHEZ LES SANGLIERS

Insatiable voyageur, Chris James, un international néo-zélandais au parcours cahoteux a débarqué dans les Ardennes.

Il a accouru vers le point de penalty. Les yeux rivés sur ce ballon en cloche plongeant à toute vitesse vers lui. Il a ouvert son plat du pied gauche. Un rebond avant de voir le cuir heurter le poteau et finir sa course folle au fond des filets mexicains. Le but de Chris James, en novembre 2013, lors du barrage pour la Coupe du monde 2014, certes, ne permet ce jour-là à la Nouvelle-Zélande que de revenir à 5-1 face au Mexique. Une réalisation pourtant hautement symbolique pour le milieu de terrain âgé de vingt-sept ans. « Un but au stade Azteca, devant 107 000 spectateurs ! Là même où Maradona a fait sa main de Dieu en 1986 ! C'est un moment que je n'oublierai jamais. »

DE L'AZTECA À DUGAUGUEZ. Neuf mois plus tard, changement de décor. Du bouillonnant Azteca, le Néo-Zélandais est passé au stade Louis-Dugauguez. Un voyage forcément détonnant. James se retrouve désormais dans le nord-est de la France où il a paraphé son contrat pour le CS Sedan Ardennes. Après les paillettes et les strass des rencontres internationales, place au CFA et à sa rugosité, ses matches couperets

CHRIS JAMES A PRÉFÉRÉ LES ARDENNES À L'ASIE APRÈS AVOIR CONSULTÉ SON COMPATRIOTE BILL TUILOMA QUI ÉVOLUE DEPUIS UN AN AVEC LA RÉSERVE DE L'OM.

contre des amateurs, ses déplacements dans des petits stades. Loin d'être effrayé, l'international aux vingt-trois capes assume. « Je n'ai pas basé ma signature d'après la division dans laquelle le club évoluait. Je sais que Sedan a connu des troubles financiers mais qu'il n'est pas à sa place en CFA. C'est un challenge excitant que de participer à la remontée de cette équipe. »

De pures déclarations de bonnes intentions ? Pas forcément quand on s'attarde sur le parcours accidenté du bonhomme.

Né à Lower Hutt, à quelques pas de Wellington, Chris James connaît son premier grand voyage et sa première douleur à treize ans. On vient de diagnostiquer un cancer à son petit frère Michael. « Ma famille avait besoin d'être épaulée et lui aussi. On est alors partis vers l'Angleterre où nous avions beaucoup de proches », se remémore le All White. S'ensuit une signature à Fulham et un contrat pro sur la table pour ses dix-huit ans. Arrivent aussi quelques convocations en sélection anglaise des U19. Chez les Cottagers

(2004-2008), pourtant, James n'aura jamais sa chance en Premier League. Seule éclaircie dans son sombre ciel londonien : une première cape chez les All Whites, en 2006, face au Brésil des champions du monde en titre Roberto Carlos, Ronaldinho, Ronaldo, Cafu. Une prolongation d'un an lui est tout de même proposée à Fulham.

Refusée : « À ce moment-là, j'avais envie d'aller voir ailleurs pour évoluer. J'ai eu l'opportunité de rejoindre Tampere United, champion de Finlande en titre. » Là-bas, il grandit d'un coup. Pas trop le choix quand on évolue dans un pays où l'on ne connaît ni la langue ni le moindre autochtone. Il participera par la suite à la Coupe des Confédérations 2009 en Afrique du Sud, mais ne sera pas sélectionné pour le Mondial 2010 : « Je pense qu'on aurait dû me donner plus ma chance. »

« JE PRÉFÈRE LES PETITES VILLES AUX GRANDES »

AIGUILLÉ PAR UN AGENT FRANÇAIS.

Insatiable voyageur, il tente en 2010 un retour en Albion, du côté de Barnet, en D4 anglaise. Puis se retrouve de nouveau en Océanie, cette fois-ci chez le voisin australien, du côté des Tigers de Leichhardt. Dix-huit matches et quatre buts plus tard, KuPS le contacte pour un come-back en Finlande. « Je suis devenu là-bas un joueur plus costaud, physiquement et mentalement. J'y ai connu des éliminatoires en Ligue des champions et en Europa Ligue. Et surtout, une grosse blessure qui m'a fait réaliser combien j'aimais jouer au football et m'entraîner. » Aiguillé par un agent français et après avoir consulté son compatriote Bill Tuiloma, qui évolue depuis un an avec la réserve de l'OM, Chris James a choisi les Ardennes plutôt qu'un voyage exotique vers l'Asie. Mais que connaissait-il de cette région avant de parapher son bail au CSSA ? « Je me suis toujours figuré qu'en France il y avait un temps magnifique. Je suis à Sedan depuis trois semaines et je vois qu'en réalité ce n'est pas le cas... Il peut faire très chaud d'un coup et pleuvoir le jour suivant. Mais c'est vraiment un bel endroit ! Je préfère les petites villes aux grandes comme Londres où j'ai déjà vécu. » En globe-trotter rodé, l'ancien joueur de Fulham semble s'être vite adapté aux us et coutumes de la région. « On ne m'a pas encore présenté la mascotte de Sedan. Mais Jean-Jacques Rocchi (NDLR : l'ancien joueur de Bastia à Sedan depuis 2013) m'a proposé d'aller à la chasse au sanglier. La mascotte devrait se cacher d'ici là », pouffe-t-il. Woinette, qui a pris la succession de Dudule et Césarine, a-t-elle été prévenue ? ■ JOHAN TABAU

